



19.3170

Motion Lombardi Filippo.
Gesetzliche Grundlage zur Wahrung des
Mitsprache- und Entscheidungsrechts
von Parlament, Volk und Kantonen
bei der Umsetzung des Rahmenabkommens

Motion Lombardi Filippo.
Création d'une base légale
garantissant que le Parlement,
le peuple et les cantons seront
consultés et pourront se prononcer
lors de la mise en oeuvre
de l'accord institutionnel

Mozione Lombardi Filippo.
Base giuridica per tutelare
il diritto di partecipazione
e di decisione del Parlamento,
del popolo e dei cantoni
per quanto concerne
l'attuazione dell'accordo quadro

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 20.06.19 (ORDNUNGSANTRAG - MOTION D'ORDRE)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 03.12.20
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 10.06.21

Antrag der Mehrheit
Annahme der Motion

Antrag der Minderheit
(Büchel Roland, Aebi Andreas, Estermann, Grüter, Nidegger, Tuena)
Ablehnung der Motion

Proposition de la majorité
Adopter la motion

Proposition de la minorité
(Büchel Roland, Aebi Andreas, Estermann, Grüter, Nidegger, Tuena)
Rejeter la motion

Präsident (Aebi Andreas, Präsident): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten.

Schneider-Schneiter Elisabeth (M-E, BL), für die Kommission: Wir behandeln nun die Motion Lombardi 19.3170, übernommen von Ständerat Rieder, mit folgendem Inhalt: Sollte der Bundesrat das institutionelle





Abkommen unterzeichnen, wird er beauftragt, dem Parlament eine gesetzliche Grundlage zu unterbreiten, die den demokratischen Prozess der dynamischen Übernahme von EU-Recht rechtlich definiert und das Mitspracherecht von Parlament, Volk und Kantonen gewährleistet.

Der Bundesrat beantragt die Annahme der Motion. Der Ständerat hat die Motion am 3. Dezember 2020 ohne Gegenstimme angenommen.

Ihre Kommission beantragt Ihnen nun mit 17 zu 6 Stimmen ebenfalls die Annahme der Motion. Die Gewährleistung des Mitspracherechts von Parlament, Volk und Kantonen stehe im Zentrum der vorliegenden Motion und stelle ein wichtiges Anliegen dar. Eine Minderheit der Kommission beantragt die Ablehnung der Motion, da sie das institutionelle Rahmenabkommen grundsätzlich ablehnt und die Verhandlungen

AB 2021 N 1237 / BO 2021 N 1237

angesichts der verbleibenden Differenzen als gescheitert betrachtet.

An ihrer Sitzung vom 9. November 2020 hat Ihre Kommission entschieden, eine Subkommission in der gleichen Sache einzusetzen. Die Subkommission hat den Auftrag, zuhänden der Plenarkommission Vorschläge zum weiteren Vorgehen betreffend die Konkretisierung der Mitwirkungsrechte zu erarbeiten. Die Arbeiten der Subkommission und die Forderungen der Motion zielen inhaltlich in die gleiche Richtung und werden von der Kommission unterstützt. Die Subkommission ist der Ansicht, dass sich die laufenden parlamentarischen Arbeiten und der Motionsauftrag an den Bundesrat ergänzen und gemeinsam zur Sicherung der Mitwirkungsrechte von Parlament, Volk und Kantonen beitragen können. Sie wird der APK-N an ihrer nächsten Sitzung Bericht über ihre Arbeiten erstatten.

Mit Entscheid vom 26. Mai 2021 hat der Bundesrat nun entschieden, das institutionelle Rahmenabkommen nicht zu unterzeichnen und die Verhandlungen abubrechen. Ihre Kommission hatte nicht die Möglichkeit, über das weitere Vorgehen in dieser Sache zu befinden.

Gestützt auf diese Erwägungen beantrage ich Ihnen im Namen Ihrer Kommission, der Motion zuzustimmen.

Grüter Franz (V, LU): Frau Kollegin Schneider-Schneiter, Sie haben es richtig gesagt, es ist ja so, dass es eine Subkommission gibt, die sich auch mit dieser Frage beschäftigt. Ich stelle mir einfach folgende Frage: Diese Motion bezieht sich ja explizit auf die Umsetzung des Rahmenabkommens. Ist diese Motion jetzt nicht quasi überholt?

Schneider-Schneiter Elisabeth (M-E, BL): Wenn Sie die Antwort des Bundesrates genau studieren, sehen Sie, dass der Bundesrat bereit ist, die Frage der Mitsprache- und Entscheidungsrechte des Parlamentes, des Volkes und der Kantone generell zu prüfen. Dieser Motionsauftrag, welcher vom Ständerat bereits angenommen wurde, sollte auch vom Nationalrat ganz deutlich zuhänden des Bundesrates angenommen werden, damit auch bei kommenden Verträgen dieser Art die Mitwirkungsrechte im Sinne einer starken direkten Demokratie gesichert sind.

Walder Nicolas (G, GE), pour la commission: La motion Lombardi 19.3170, reprise par le conseiller aux Etats Rieder, demande une chose toute simple: qu'en cas de signature par le Conseil fédéral de l'accord institutionnel avec l'Union Européenne soit proposée une base légale définissant juridiquement le processus de reprise dynamique du droit de l'Union européenne et garantissant le droit de regard du Parlement, du peuple et des cantons.

Alors que cette motion visait au respect du processus démocratique en cas de signature de l'accord institutionnel par le Conseil fédéral, il n'avait pas été envisagé par notre commission, lors de son traitement, que le Conseil fédéral pourrait simplement tirer la prise et donc priver notre parlement, le peuple et les cantons d'un droit de regard et d'un débat démocratique sur le type de relations que nous souhaitons avoir avec l'Union européenne. Et cela d'autant moins que le Conseil fédéral avait proposé d'accepter cette motion, qui a ensuite été adoptée, sans opposition, par le Conseil des Etats le 3 décembre 2020.

A sa séance du 27 avril dernier, la Commission de politique extérieure a elle aussi largement approuvé cette motion, par 17 voix contre 6.

La raison de cette approbation était de s'assurer, par une base juridique adéquate, que le Parlement, le peuple et les cantons soient impliqués dans la décision, et ce si possible à un stade précoce. Dans l'esprit de la majorité des membres de la commission, cela permettait de clarifier les compétences respectives dans la reprise dynamique du droit européen et de consolider l'ancrage démocratique d'un tel accord. Cela avait finalement pour but de le démystifier.

Une minorité de la commission a rejeté cette motion, en cohérence avec son opposition au principe même d'un accord institutionnel avec l'Union européenne. Cette minorité considérait déjà à la séance, de manière



un peu prémonitoire ou alors ses membres avaient-ils déjà des renseignements que nous n'avions pas, que les négociations avaient échoué, compte tenu des divergences importantes qui subsistaient entre les deux parties.

Avec sa décision du 26 mai 2021, le Conseil fédéral a effectivement décidé de ne pas signer l'accord institutionnel et de rompre les négociations sans que notre commission ait été consultée. Sachant que notre commission ne s'est pas réunie depuis, elle n'a dès lors pas pu aborder les conséquences de cette décision sur la présente motion.

Certains peuvent estimer dès lors que l'accord-cadre n'étant plus à l'ordre du jour du Conseil fédéral, cette motion est désormais obsolète. D'autres au contraire peuvent considérer qu'elle garde toute sa pertinence, sachant qu'il y aura nécessairement de nouveaux accords avec l'Union européenne et que les questions autour du processus démocratique et de la reprise dynamique du droit européen, même partielle, devront être abordées.

Une chose est sûre, c'est que la question de l'ancrage démocratique d'accords internationaux est une préoccupation constante de notre commission, qui a déjà créé deux sous-commissions – une sur le droit souple, ou "soft law", et l'autre, créée lors de notre séance du 9 novembre 2020, justement sur l'accord institutionnel, afin de clarifier les processus démocratiques.

Lors de sa réunion du 2 juin, cette sous-commission a décidé de soumettre à notre commission une proposition d'extension de son mandat à d'éventuels autres accords avec l'Union européenne qui, comme déjà mentionné, soulèveront tôt ou tard les mêmes interrogations. Notre commission, qui ne se réunira que les 24 et 25 juin prochains, ne s'est pas encore prononcée sur cette proposition.

En dernier ressort, en tant que rapporteur de la commission, il ne m'appartient pas de me prononcer sur cette proposition de la sous-commission, ni d'ailleurs sur les conséquences de la décision du Conseil fédéral de rompre unilatéralement les négociations avec l'Union européenne sur cette motion.

Je me contenterai donc de faire ce pourquoi j'ai été mandaté, soit de vous inviter à suivre la commission qui, par 17 voix contre 6, vous recommande de soutenir cette motion.

Büchel Roland Rino (V, SG): Ich rufe Ihnen noch einmal den Titel der Motion in Erinnerung; er lautet: "Gesetzliche Grundlage zur Wahrung des Mitsprache- und Entscheidungsrechts von Parlament, Volk und Kantonen bei der Umsetzung des Rahmenabkommens". Es gibt hier nichts umzusetzen, es gibt schlicht nichts umzusetzen. Ich bin nun seit elf Jahren in diesem Parlament und Mitglied dieses Rates. Die meiste Zeit davon bin ich hier am Tisch gesessen, gerade neben dem Rednerpult. Glauben Sie mir, ich habe viele Reden mitbekommen, und glauben Sie mir, es war selten so einfach, als Minderheitssprecher zu reden. Es ist schlicht und einfach Unsinn, was Sie gehört haben. Man kann doch mit gutem Gewissen sagen – nein, ich müsste es anders sagen: Ich müsste eigentlich gar nichts sagen.

Die Kommission ist selbst ins Abseits gelaufen. Selten hat sich eine Kommission derart auf Abwege begeben wie die Aussenpolitische Kommission in der letzten Zeit, besonders an ihrer letzten Sitzung mit dem Entscheid, dieser Motion zuzustimmen. Nun wird so getan, als ob man sich auf dem richtigen Weg befinde, quasi auf dem Pfad der Tugend. Weil dem so ist, besteht leider keine Hoffnung auf die Einsicht, dass die mehrheitlich euphile Kommission endlich zur Erkenntnis kommt, dass es nie ein gültiges Rahmenabkommen nach deren Gusto geben wird – zum Glück nie geben wird.

Man kann also nicht sagen, dass die Mehrheit der Kommission einfach einen schlechten Tag hatte oder vielleicht mit dem falschen Fuss aufgestanden ist. Es gibt Tage, an denen geht alles in die Hose, und man weiss nicht, warum. Man steht auf, den ganzen Tag lang geht nichts, man trifft falsche Entscheidungen, es kommt nichts Gescheites heraus.

Jetzt komme ich noch zum Positiven: Wir wissen, ohne in eine kollektive Depression verfallen zu müssen, dass es dann schon wieder besser kommt. Aber bei dieser Kommission habe ich die Hoffnung nicht, dass es besser kommt. Es tut mir leid, dass ich es so deutlich sagen muss. Darum komme ich

AB 2021 N 1238 / BO 2021 N 1238

jetzt noch einmal zurück zum unglaublichen Beschluss der APK: 17 Mitglieder der Kommission haben einfach vergessen, dass es den Mittwoch, 26. Mai 2021, gegeben hat. Sie hat beschlossen – Sie haben es gehört –, dass sie den Bundesrat beim Rahmenabkommen unterstützen will.

Nun muss ich etwas sagen, und ich richte mich an 183 Leute hier im Saal, denn diese haben auch den 23. April nicht einfach gestrichen. Sie haben ihn nicht ausradiert, sie haben ihn nicht beseitigt, sie haben ihn nicht tiefenentsorgt wie die 17 Mitglieder der Kommissionsmehrheit. An jenem Tag war unser Bundespräsident in Brüssel. Dort hat er zusammen mit EU-Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen relativ nüchtern



festgestellt, dass trotz jahrelangen Verhandelns noch erhebliche Divergenzen in Bezug auf ein institutionelles Rahmenabkommen vorhanden sind.

Der Rahmenvertrag ist also beerdigt, doch die Kommission quengelt weiter. Sagen Sie bitte aus Vernunftgründen Nein, weil man es gar nicht anders machen kann. Überstimmen Sie die Mehrheit der Kommission. Sie lag daneben. Sie wird vielleicht wieder einmal besser entscheiden, aber dieser Entscheid war völlig daneben.

Ich freue mich auf die Frage von Herrn Portmann, der ja auch ein europäischer Mensch ist und alles tun würde, damit ein Rahmenvertrag unterschrieben wird, egal, was drinsteht.

Portmann Hans-Peter (RL, ZH): Entschuldigung, Kollege Büchel, ich finde, die letzten Bemerkungen von Ihnen waren jetzt ein bisschen unkollegial, sie waren auch daneben. Sie wissen auch noch gar nicht, welche Frage ich stelle.

Sie haben hier zu Recht den Entscheid der APK erwähnt. Die FDP-Liberale Fraktion teilt Ihre Einschätzung, die Sie hier geäußert haben, total. Aber können Sie noch definieren, ob das richtig ist? Als wir diesen Entscheid in der APK trafen, wussten wir noch nicht, dass der Bundesrat die Verhandlungen als beendet erklären würde. *(Zwischenruf des Präsidenten: Eine kurze Frage, Herr Portmann!)* An diesem Tag war das noch nicht klar, er hat dies erst am 26. Mai entschieden.

Können Sie das bitte hier bestätigen? Darum hat die FDP-Liberale Fraktion jetzt auch ihre Meinung zu dieser Motion geändert.

Büchel Roland Rino (V, SG): Da bin ich sehr froh, dass die FDP-Liberale Fraktion ihre Meinung geändert hat. Ich hoffe, der Bundesrat macht dasselbe auch noch. Ich hoffe, dass auch die Leute, die Vernunft haben und diesen unglaublichen Fehlentscheid ihrer Mitglieder der Kommission nicht stützen können, das noch tun werden. Schauen Sie, wen Sie in die Kommission entsenden, schauen Sie, was diese Mitglieder draussen erzählen, schauen Sie, was sie den Leuten erzählen. Schauen Sie auch, wer mit Leuten der Gegnerschaft "herumwhatsapp" oder was auch immer. Schauen Sie, wer mit Kommissionsgeheimnissen hinausgeht. Schauen Sie, wer zuerst zu den Journalisten rennt und fünf Minuten später nach Brüssel. Schauen Sie das an, regeln Sie das. Ich bin froh, dass Sie jetzt den gescheiten Entscheid getroffen haben.

Grüter Franz (V, LU): Herr Kollege Büchel, können Sie hier nochmals bestätigen, dass diese Motion respektive der Text, wie er formuliert ist, nur gelten würde, wenn das Rahmenabkommen unterzeichnet worden wäre? Ist die Motion also insofern auch vom Text her obsolet und hinfällig?

Büchel Roland Rino (V, SG): Ja, dieser Text ist und muss obsolet und hinfällig sein. Das entspricht dem Entscheid, den der Bundesrat getroffen hat. Er kam ja nicht einmal bis zu uns ins Parlament, um zu entscheiden. Die Kompetenz wurde richtig wahrgenommen, es wurde entschieden, und wir quengeln hier. Ich lese heute im "Blick", dass man nun schon in den EWR will. Es gibt Leute, und die sitzen in der Aussenpolitischen Kommission, die sich um jeden Preis der EU annähern und ihr früher oder später natürlich beitreten wollen. Ja, das kann man tun wollen. Machen Sie eine Volksinitiative, tun Sie, was Sie wollen. Aber machen Sie nicht solche Übungen wie hier, und erzählen Sie nicht solche Sachen.

Folgen Sie Herrn Portmann. Mir müssen Sie nicht folgen, aber Herrn Portmann zu folgen, wäre für einmal ein guter Entscheid.

Cassis Ignazio, conseiller fédéral: Je serai très bref. La semaine prochaine, il y aura un débat urgent, ici, au Conseil national. A cette occasion, nous pourrions avoir un débat approfondi, sur la base des réponses du Conseil fédéral à vos interpellations urgentes. Ces réponses vont être adoptées demain par le Conseil fédéral. La présente motion 19.3170 charge le Conseil fédéral, s'il signe l'accord institutionnel, de créer une base légale garantissant la consultation du Parlement, du peuple et des cantons lors de la mise en oeuvre de l'accord. Ce souhait correspond bien sûr aussi à la procédure qui était prévue par le Conseil fédéral en cas de signature de l'accord-cadre institutionnel.

Le Conseil fédéral a décidé le 26 mai 2021 de ne pas signer l'accord institutionnel et a mis un terme aux négociations y relatives. La motion en question est donc devenue aujourd'hui sans objet, et le Conseil fédéral ne peut que vous inviter à la rejeter.

Präsident (Aebi Andreas, Präsident): Die Mehrheit der Kommission beantragt die Annahme der Motion. Eine Minderheit Büchel Roland und der Bundesrat beantragen die Ablehnung der Motion.



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Sommersession 2021 • Zehnte Sitzung • 10.06.21 • 08h00 • 19.3170
Conseil national • Session d'été 2021 • Dixième séance • 10.06.21 • 08h00 • 19.3170



Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 19.3170/23221)

Für Annahme der Motion ... 109 Stimmen

Dagegen ... 76 Stimmen

(1 Enthaltung)

